

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Band: 35 (1927)
Heft: 4

Quellentext: Les bains de l'Alliaz en 1856
Autor: Miéville, L. de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

blement des quelques droits réels ou honorifiques attachés à sa situation de modeste vassal de LL. EE.

Quant aux bourgeois de Coinsins, ils étaient récompensés du zèle et du courage qu'ils avaient montrés dans la défense de leurs droits et ils pouvaient se convaincre que, sous le règne de la Sérénissime République de Berne, le droit et la justice n'étaient pas toujours foulés aux pieds¹.

Eug. MOTTAZ.

LES BAINS DE L'ALLIAZ EN 1856

La lettre qui suit fut écrite par l'avocat Louis de Miéville, d'Yverdon, qui fut conseiller d'Etat de 1844 à 1845, comme successeur de Béat de Weiss. Elle était adressée à son cousin Louis de Miéville de Rossens qui fut préfet d'Orbe de 1838 à 1857 et député au Grand Conseil.

Les Bains de l'Alliaz étaient très connus à cette époque-là. L'hôtel des Bains datait, sauf erreur, de 1818 ou 1819. Le précédent, un peu plus petit, avait été incendié en 1818.

Nous devons la communication de cette lettre intéressante à l'obligeance de M. E. de Miéville de Rossens, petit-fils du destinataire. Nous le remercions de sa grande obligeance.

E. M.

Bains de l'Alliaz, le 28 juillet 1856.

... Je suis ici depuis une huitaine. J'étais fatigué, échauffé, je me sentais mal sans pouvoir indiquer ni la cause, ni le siège de ce mal. C'est un moment où il faut une diversion. ...Les consultations, les procès, la fièvre des chemins de fer²,

¹ Vincent de Watteville vendit sa seigneurie en 1725 au général Louis de Portes. C'est ce dernier qui bâtit le château de Coinsins.

² C'était l'époque du commencement de la construction des chemins de fer dans la Suisse romande. Cela donna lieu à des débats extrêmement animés.

me faisaient mener la vie au galop. Le meilleur cheval s'es-souffle. Le bourrer d'avoine l'échauffe et l'use. Mieux vaut se mettre au vert. C'est ce que je suis venu faire ici ; je me suis mis au vert et je m'en trouve fort bien.

L'Alliaz ne t'aurait pas convenu, je crois ; l'air est trop vif, la plus légère variation de tems y amène le froid ; puis le sol est trop escarpé. Ces escarpemens ont un charme particulier qui entraîne souvent au delà de ses forces, et cet entraînement auquel tu n'aurais pas su résister aurait pu devenir funeste...

Je suis parti le 20 par le premier train des chemins de fer à 8 h. moins un quart. J'ai pris le bateau à Morges¹ et, à 11 h. et demie, j'étais à Vevey. Il est certain que les distances ne sont plus rien là où ces rapides moyens de locomotion sont employés. Cela fait trouver les autres plus impatientans. C'est ainsi que les maigres haridelles qui m'ont traîné de Vevey à l'Alliaz n'avaient rien de commun avec les locomotives ; elles n'avaient de vapeur que celle qui sortait de leurs flancs poussifs. Il faut dire que bien que le char fût censé m'être consacré, je me trouvais en compagnie de quatre énormes malles appartenant je ne sais à qui, et d'une grosse baignoire en fer blanc, c'est une enseigne comme une autre ; nous ne pouvions nier où nous allions.

Ajoute, depuis Blonay, des chemins qui sont de vraies *rapilles* dans toute l'étendue du mot, et tu comprendras qu'une vue magnifique n'était pas une compensation suffisante. C'est une vue pourtant bien belle. Je n'avais jamais vu le pays qui surmonte Vevey que depuis le lac, et ce n'est rien. On ne peut se faire une idée des magnificences qui se

¹ La voie ferrée Yverdon-Bussigny avait été ouverte le 1^{er} mai 1855 et celle de Bussigny-Morges un mois plus tard. Le tronçon Renens-Lausanne venait d'être ouvert (10 juin 1856) quand L. de Miéville se rendit à l'Alliaz.

cachent dans ces plis de terrain, des sites délicieux dont on ne se doute pas depuis le lac.

La maison des Bains de l'Alliaz est à l'extrémité d'une vallée assez profonde, cachée dans un bouquet de bois au bord d'un ruisseau. Elle n'a d'autre vue que la vallée verdoyante parsemée de chalets innombrables, et les hautes Alpes qui la dominant. Vraie retraite comme je les aime et comme j'en bâtis si souvent dans mes rêves. Pourquoi n'es-tu pas en assez bonne santé, pour en jouir avec moi ? Quelles jolies courses nous ferions ! Que de bonnes et longues causeries durant ces promenades !

Mes compagnons sont peu nombreux et peu dérangens. Nous sommes douze en tout et de toutes sortes de nations. Un émigré italien, sa femme et sa belle-sœur ; ces deux dernières sont anglaises. Un Bâlois, sa femme et ses deux filles. Un Français plein de verve et d'esprit, mais causeur impitoyable. Un Veveysan sourd à ne pas entendre une pièce de canon. Un régent primaire de haute distinction, M. de la Fontaine. C'est sans contredit le plus agréable à rencontrer. Une jeune dame de Vevey avec un enfant... enfin ton serviteur.

En définitive, je suis satisfait de mon séjour. Je bois les eaux qui passent fort bien, en attendant qu'elles me rajeunissent. Je fais de grandes promenades ; je lis. Je pense à mes amis, et c'est te dire que je m'occupe souvent de toi...

L. DE MIEVILLE.
